

Septembre 1962 -

Une double conviction pourrait être invoquée pour justifier le "lancement" de ces cahiers:

- sans une transformation totale et profonde des structures sociales (économiques et politiques) qui caractérisent l'ensemble des Etats dans le monde où nous vivons, l'humanité connaîtra une nouvelle catastrophe, plus meurtrière que les précédentes.

- Les mouvements sociaux et politiques qui tentent aujourd'hui à s'opposer à cette marche absurde des affaires humaines sont dans leur presque totalité (bien que de manières très diverses) complices des forces destructrices qu'ils prétendent combattre.

Ce disant, nous n'exceptons pas le mouvement ouvrier ou ce qu'il en reste. Et pourtant nous voulons penser que la cause peut encore être sauvée.

Cette manière de voir est partagée par divers groupes révolutionnaires. Nos cahiers s'efforceront de contribuer à un renouveau de la pensée révolutionnaire, en orientant ses efforts vers l'étude et la discussion du socialisme des conseils. Nous faisons nôtre le devise de la Première Internationale: L'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes.

De toutes les formes du mouvement ouvrier, le socialisme ou communisme des conseils nous semble le plus fidèle à l'esprit et à la lettre de cette devise. Ces cahiers se proposent donc de répandre les idées du socialisme des conseils ou plus exactement d'ouvrir le débat sur les buts et l'organisation du mouvement des conseils.

Nous ne voulons pas imposer nos idées comme des dogmes intouchables. Bien au contraire, nous sommes à apprendre et nous ne faisons que proposer des thèmes d'étude, avec l'espoir que la pensée théorique du socialisme des conseils sera le résultat de discussions sérieuses et patientes. Tout ne sera pas nouveau dans ce que nous aurons à dire: la pensée des conseils a un passé, une histoire. Cette pensée et cette histoire formeront la principale matière de ces cahiers.

- UN QUESTIONNAIRE SUR LE SOCIALISME -

Ce questionnaire est destiné à provoquer une discussion sur les problèmes que nous estimons importants du mouvement ouvrier et de la pensée socialiste. Il n'est ni systématique, ni parfait. Tous les lecteurs de bonne foi sont invités à nous communiquer leurs réflexions tant sur la forme du questionnaire que sur les divers thèmes proposés. Bien entendu, chacun est libre de choisir les questions qui l'intéressent et auxquelles il croit pouvoir apporter une réponse.

Les réponses qui nous parviendront seront examinées et classées par groupes, pour être ensuite publiées.

A- Le But

1- Qu'est-ce que le socialisme? ( A cette question s'en rattachent beaucoup d'autres dont voici quelques-unes: La fin de la condition prolétarienne, de l'exploitation de l'homme par l'homme, de la division de la société en possédants et non-possédants? Est-ce une question de propriété collective, de répartition des revenus, de planification, de rationalisation? Quelle leçon peut-on tirer après cent cinquante ans de mouvement ouvrier et de discussion sur le socialisme?)

2- Quels sont les organes économiques et politiques qui, en aucune manière, ne peuvent avoir leur place dans une société socialiste? Le socialisme est-il compatible avec l'Etat?

3- Quels sont les organes économiques et politiques indispensables dans une société socialiste?

4- Quelle est la forme "idéale" que devra revêtir une société socialiste? Sur le plan de la répartition du travail, de la répartition des richesses produites par le travail, de la rémunération de ce travail, de l'accès à l'éducation et à la culture.

B- Les Moyens

1- Quelle forme doit prendre l'organisation de la lutte pour l'avènement d'une société socialiste? Qu'est-ce que la lutte de classes?

2- Une des classes de la société capitaliste aura-t-elle à jouer un rôle prépondérant dans la lutte pour le socialisme? Peut-il y avoir une organisation autonome du mouvement ouvrier? Quel est le rapport entre la lutte politique et la lutte économique des ouvriers? Les deux sont-elles indissolublement liées ou échoient-elles à des organisations différentes ou autonomes? La condition prolétarienne mène-t-elle nécessairement au socialisme?

3- Un certain développement des forces productives est-il indispensable à l'édification d'une société socialiste? Peut-on "socialiser" dans la misère?

4- Les conditions matérielles du socialisme sont-elles fournies par la société bourgeoise?

5- L'auto-émancipation des ouvriers est-elle assurée par les partis et par les syndicats ouvriers? Peut-on, en jugeant le passé du mouvement ouvrier, conclure que les partis et les syndicats ont toujours été à l'image de la classe ouvrière, donc ni pires, ni meilleurs que les ouvriers eux-mêmes?

6- Le conseil ouvrier est-il un but du mouvement ouvrier ou la forme proprement dite du combat organisé de la classe ouvrière? Quelle garantie le mouvement des conseils offre-t-il pour éviter les défauts et les faiblesses des organisations ouvrières anciennes.

### C- La Théorie

1- Qu'est-ce que le socialisme? Une idéologie, une éthique, une philosophie? Est-il une doctrine pour le prolétariat ou du prolétariat? Le socialisme peut-il être une science?

2- Comment faut-il entendre la "nécessité" du socialisme?

3- Y-a-t-il une relation entre socialisme et capitalisme?

4- Progrès économique et socialisme marchent-ils de pair?

5- Quels sont les rapports entre violence, guerre et socialisme? Y-a-t-il deux voies qui mènent au socialisme, la légalité ou la violence? Ces moyens s'excluent-ils réciproquement? Est-il vrai que, comme certains le pensent encore, la guerre peut produire un état de choses favorable à la révolution?

6- Qu'est-ce qu'un ouvrier? La classe ouvrier existe-t-elle? Quelle définition en proposez-vous?

7- Le mouvement ouvrier est-il lié au socialisme? Dans quel sens? Le mouvement ouvrier est-il lié à une théorie sociale quelconque? Le marxisme représente-t-il encore la théorie du mouvement ouvrier?

8- Qu'est-ce que le communisme des conseils? La théorie des conseils doit-elle précéder l'organisation du mouvement?

9- Peut-on considérer l'économie de l'URSS et du bloc soviétique en général, y compris la Chine, comme un capitalisme d'Etat?

PAGES ANCIENNES MAIS ACTUELLES

I- P.J.Proudhon nous parle de l'Egalité

"Toute création industrielle a-t-elle une valeur vénale, absolue, immuable, partant légitime et vraie? - Oui.

Tout produit de l'homme peut-il être échangé contre un produit de l'homme. - Oui, encore.

Combien de clous vaut une paire de sabots?

Si nous pouvions résoudre cet effrayant problème, nous aurions la clé du système social que l'humanité cherche depuis six mille ans? Devant ce problème, l'économiste se confond et recule; le paysan qui ne sait ni lire ni écrire répond sans broncher: Autant qu'on en peut faire dans le même temps et avec la même dépense.

La valeur absolue d'une chose est donc ce qu'elle coûte du temps et de dépense: combien vaut un diamant qui n'a coûté que d'être taillé sur le sable? - Rien, ce n'est pas un produit de l'homme. - Combien vaudra-t-il quand il aura été taillé et monté? - Le temps et les dépenses qu'il aura coûtés à l'ouvrier. - Pourquoi donc se vend-il si cher? - Parce que les hommes ne sont pas libres. La société doit régler les échanges et la distribution des choses les plus rares, comme celle des choses les plus communes, de façon que chacun puisse y prétendre et en jouir. - Qu'est-ce donc que la valeur d'opinion? - Un mensonge, une injustice, un vol".

0

o o

"Tout ouvrage sortant des mains de l'homme, comparé à la matière brute dont il est formé, est d'un prix inestimable: à cet égard, la distance est aussi grande entre une paire de sabots et un tronc de noyer, qu'entre une statue de Scopas et un bloc de marbre. Le génie du plus simple artisan l'emporte autant sur les matériaux qui l'exploite, que l'esprit d'un Newton sur les sphères inertes dont il calcule les distances, les masses et les révolutions. Vous demandez pour le talent et le génie la proportionnalité des honneurs et des biens: évaluez-moi le talent d'un bûcheron, et je vous évaluerai celui d'un Homère. Si quelque chose peut solder l'intelligence, c'est l'intelligence. C'est ce qui arrive quand des producteurs d'ordre divers se paient un tribut réciproque d'admiration et d'éloges. Mais s'agit-il d'un échange de produits, dans le but de satisfaire des besoins mutuels? cet échange ne peut s'effectuer que sous la raison d'une économie indifférente aux considérations de talent et de génie, et dont les lois se déduisent non d'une vague et insignifiante admiration, mais d'une juste balance entre le droit et l'avoir, en un mot de l'arithmétique commerciale".

"De même que la création de tout instrument de production est le résultat d'une force collective, de même aussi le talent et la science dans un homme sont le produit de l'intelligence universelle, et d'une science générale, lentement accumulée par une multitude de maîtres, et moyennant le secours d'une multitude d'industries inférieures. Quand le médecin a payé ses professeurs, ses livres, ses diplômes et soldé toutes ses dépenses, il n'a pas plus payé son talent que le capitaliste n'a payé son domaine ou son château en salariant ses ouvriers. L'homme de talent a contribué à produire en lui-même un instrument utile: il en est donc co-possesseur; il n'en est pas le propriétaire. Il y a tout à la fois en lui un travailleur libre, et un capital social accumulé: comme travailleur, il est proposé à l'usage d'un instrument, à la direction d'une machine, qui est sa propre capacité; comme capital, il ne s'appartient pas, il ne s'exploite pas pour lui-même, mais pour les autres".

o

o o

"L'artiste, le savant, le poète reçoivent leur juste récompense par cela seul que la société leur permet de se livrer exclusivement à la science et à l'art: de sorte qu'en réalité ils ne travaillent pas pour eux, mais pour la société qui les crée, et qui les dispense de tout autre contingent. La société peut à la rigueur se passer de prose et de vers, de musique et de peinture, de savoir comme vont lune, étoile polaire; elle ne peut se passer un seul jour de nourriture et de logement.

Sans doute, l'homme ne vit pas seulement de pain; il doit encore, selon l'Evangile, vivre de la parole de Dieu, c'est à dire aimer le bien et le pratiquer, connaître et admirer le beau, étudier les merveilles de la nature. Mais pour cultiver son âme, il faut bien qu'il commence par entretenir son corps: ce dernier devoir l'emporte autant par la nécessité que l'autre l'emporte par la noblesse. S'il est glorieux de charmer et d'instruire les hommes, il est honorable aussi de les nourrir. Lors donc que la société, fidèle au principe de la division du travail, confie une mission d'art ou de science à l'un de ses membres, en lui faisant quitter le travail commun, elle lui doit une indemnité pour tout ce qu'elle empêche de produire industriellement, mais elle ne lui doit que cela. S'il exigeait davantage, la société, en refusant ses services, réduirait ses prétentions au néant. Alors obligé, pour vivre, de se livrer à un travail auquel la nature ne l'a pas destiné, l'homme de génie sentirait sa faiblesse, et s'abîmerait dans la pire des existences".

(Ces passages sont tirés du Premier Mémoire sur la Propriété, édition 1840, pages III, II3, II6, II7)

II - Marx et Engels nous parlent du socialisme bourgeois.

**Les socialistes bourgeois voudraient conserver les conditions de vie de la société moderne, mais sans les luttes et les dangers qui en découlent fatalement. Ils veulent garder la société actuelle, mais/les éléments qui la révolutionnent et la dissolvent. Ils veulent la bourgeoisie sans le prolétariat. La bourgeoisie, comme de juste, se représente le monde où elle domine comme le meilleur des mondes. Le socialisme bourgeois systématise plus ou moins à fond, cette vision consolante. Lorsqu'il somme le prolétariat de réaliser ses systèmes et d'entrer dans la nouvelle Jérusalem, il ne fait que l'inviter, au fond, à se contenter de la société actuelle et à renoncer à ses haines envers cette société.**

Une autre forme de socialisme, moins systématique et plus pratique, essaya de dégoûter les ouvriers de tout mouvement révolutionnaire, en leur démontrant que ce n'était pas telle ou telle transformation politique, mais seulement une transformation des conditions de la vie matérielle, des rapports économiques, qui pouvait leur être avantageux. Notez que, par transformation des conditions de la vie matérielle, ce socialisme n'entend aucunement l'abolition du régime de production bourgeois, laquelle n'est possible que par la révolution, mais uniquement la réalisation de réformes administratives sur la base même de la production bourgeoise, réformes qui, par conséquent, ne changent rien aux rapports du Capital et du Salarariat et ne font, tout au plus, que diminuer pour la bourgeoisie les frais de sa domination et alléger le budget de l'Etat".

- Manifeste du Parti Communiste -

0

o o

Le Sottisier des "Grands" - N°1 -

DE QUI EST-CE?:

"Juifs - Faire un article contre cette race, qui empoisonne tout, en se fourrant partout, sans jamais se fondre avec aucun peuple. - Demander son expulsion de France, à l'exception des individus mariés avec des françaises; - abolir les synagogues, ne les admettre à aucun emploi, poursuivre, enfin, l'abolition de ce culte. Ce n'est pour rien que les chrétiens les ont appelés déicides. Le juif est l'ennemi du genre humain. Il faut renvoyer cette race en Asie ou l'exterminer.

H. Heine, A. Weil, et autres ne sont que des espions secrets, Rothschild, Crémieux, Marx, Fould, êtres méchants, bilieux, envieux, âpres, etc...etc... qui nous haïssent".

(Le nom de l'auteur sera révélé plus loin.)

### Notes de lectures

1 - Pierre BROUÉ et Emile TEMIME: La Révolution et la Guerre d'Espagne (Les Editions de Minuit, Paris 1962, environ 500 pages).

2 - Balázs NAGY: La formation du Conseil Central Ouvrier de Budapest en 1956 (supplément à "Correspondances Socialistes" n°8, brochure).

I- Cet ouvrage volumineux est parmi les plus intéressants qui soient parus sur la question. Pourtant 20 pages à peine traitent de l'activité spontanée des travailleurs pour la conquête des leviers économiques de l'Etat.

Ces maigres renseignements permettent cependant de constater à quel point toutes les tentatives de ce genre présentent de traits communs. Mieux encore qu'en 1917 en Russie, les masses exploitées ont saisi spontanément toute l'importance qu'il y avait à devenir les maîtres du pouvoir économique. Si elles ont échoué sous les coups conjugués du stalinisme, de la bourgeoisie espagnole et internationale et de la trahison plus ou moins consciente de leurs dirigeants; leur action est une leçon pour tous ceux qui cherchent à définir la forme idéale du pouvoir des travailleurs.

Bien que les comités ouvriers aient été souvent l'émanation des organisations syndicales et dans certains cas plus ou moins sous contrôle gouvernemental, leur pouvoir n'en était pas moins, dans la plupart des cas, fort réel.

Nous ne décrirons pas en détail les formes diverses qu'ont pris les Comités, suivant les régions et les industries. On peut dire cependant qu'ils ont souvent réussi à remettre en marche l'entreprise contrôlée ou même toute la branche industrielle, comme ce fut le cas, notamment, à Barcelone. Les tentatives pour le nivellement des salaires n'ont pas pu être menées à bien à cause de la situation économique qui ne permettait pas une égalisation par le haut. Mais le nombre de catégories salariales fût souvent réduit.

Dès qu'il commença à se renforcer, le gouvernement central freina par tous les moyens le mouvement; il eût pour allié fidèle le Parti Communiste Espagnol qui se fit le plus ardent défenseur de la propriété privée.

Sous leurs coups conjugués, les conquêtes révolutionnaires s'effritèrent peu à peu. Il ne pouvait en être autrement, bien sûr. Dans un monde qui prépara la Deuxième Guerre Mondiale, après avoir réduit à merci les travailleurs, et qui se servit de l'Espagne comme champ de manœuvre pour l'essai de son armement, il n'y avait pas de réussite révolutionnaire possible. Mais des Conseils de 1917 aux Comités espagnols, les travailleurs posent leurs jalons. Spontanément, sans être le résultat d'une théorie ou d'efforts de propagande, ces formes directes

de contrôle et de gestion, se retrouvent à certains tournants de leur lutte émancipatrice.

2 - Ceci nous amène à parler de la petite brochure de Balázs NAGY.

Elle fait essentiellement l'historique de ce qui s'est passé dans le domaine de l'activité spontanée et indépendante de la classe ouvrière de Budapest, après l'attaque de l'armée Russe et la mise en selle par ses soins, du gouvernement fantôme: J.Kadar.

Ayant brisé la résistance armée des ouvriers, elle n'en brisa pas pour cela la résistance traditionnelle: la grève.

Même pourtant l'éphémère gouvernement Imre Nagy, qui était sensé représenter leurs aspirations, les ouvriers s'organisèrent indépendamment et formèrent des Conseils d'usine et d'arrondissement inspirés et dirigés par les premiers. Ces conseils, dès avant l'attaque russe du 4 novembre 1956, tentèrent de s'organiser entre eux, indépendamment de toutes les organisations politiques existantes.

Les neuf points adoptés à la réunion du 31 octobre 1956, groupant les délégués de 24 grandes usines, nous donne une idée de l'esprit qui animait les travailleurs:

- I - L'Usine appartient aux ouvriers
- 2 - L'organe suprême dirigeant de l'entreprise est le Conseil ouvrier démocratiquement élu par les travailleurs.
- 5,6 et 7 - définissent les droits du Conseil Ouvrier:
  - a) approuver et ratifier chacun des plans de l'entreprise
  - b) détermine de la base des salaires
  - c) décider de tout contrat de transport à l'étranger (On comprend aisément à quoi il est fait allusion, NDR)
  - d) décider du déroulement de toute opération de crédit
  - e) arbitrer sur le commencement et sur la cessation de l'embauche concernant tous les salariés
  - f) engager le directeur de l'entreprise responsable devant le Conseil Ouvrier.

Après l'attaque des Russes et la résistance armée, qui dans les quartiers ouvriers dura jusqu'au 10/12 novembre 1956, l'activité propre des travailleurs n'en continua pas moins à se développer. Elle obligea Kadar à faire des avances verbales pour obtenir la reprise de l'activité économique paralysée par la grève. Le prenant au mot, le Conseil Ouvrier de l'usine électrique Ganz, exprimant le sentiment général, rencontre Kadar pour discuter de sa demande d'armer les ouvriers. C'était là chose impossible, même à promettre, pour un gouvernement d'exploiteurs, et les ouvriers se rendirent vite compte qu'il fallait s'organiser et présenter une force de masse face au gouvernement qui tentait de les briser. De là naquit la nécessité de se regrouper, et le Conseil Central Ouvrier.



Nous n'entrerons pas dans le détail de l'activité du Conseil Central Ouvrier que B. Nagy décrit avec force de détails intéressants; mais nous signalerons que, malgré son caractère indéniablement révolutionnaire, il traînait pas mal d'illusions, puisque loin de réclamer le pouvoir, il le demandait pour I. Nagy. Mais ce sont là des "bavures" inévitables lorsque s'engage une telle lutte.

Il est nécessaire cependant de noter que l'auteur a tendance d'interpréter les faits dans un sens bien précis, en raison, vraisemblablement, de sa conception du régime russe et de celui de la Hongrie kadariste. Il n'ose à aucun moment dire que les événements de 1956 ne sont pas le résultat d'une erreur, mais de la tare fondamentale de tous les régimes basés sur l'exploitation de l'homme par l'homme.

Si l'intervention armée des Russes a permis d'écraser les ouvriers hongrois, cela est dû, non seulement à leur supériorité matérielle, mais à la complicité active ou passive de tous, y compris la classe ouvrière internationale qui, mystifiée par les uns ou les autres, ne s'est pas levée pour défendre les travailleurs de Hongrie qui, seuls, n'avaient aucune chance d'accomplir la révolution économique, politique et sociale, susceptible, en s'étendant à la planète, de balayer les exploiters capitalistes de "l'Est" et de "l'Ouest".

0

o o

Le Sottisier des "Grands" - N°2 -

DE QUI EST-CE?:

"Seule la guerre contre la Russie est une guerre de l'Allemagne révolutionnaire, une guerre dans laquelle elle pourra laver ses péchés du passé, où elle pourra se ressaisir, où elle pourra abattre ses propres autocrates, où elle rachètera, en secouant les chaînes d'une longue servitude, la propagande de la civilisation au prix du sang de ses fils, une guerre où elle se libèrera elle-même en libérant les autres peuples".

(Le nom de l'auteur sera révélé plus loin).

0

o o

"La culture est un instrument manié par des professeurs pour fabriquer des professeurs qui à leur tour fabriqueront des professeurs."

- Simone Weil, "L'Enracinement" page 65 -

0

o o

Augustin Souchy: "Nacht über Spanien, Bürgerkreis und Revolution in Spanien" - Verlag Die Freie Gesellschaft, Darmstat, sans date 269 pages.

Il s'agit, en grande partie, d'un témoignage direct, l'auteur ayant séjourné en Espagne, de juillet 1936 jusqu'à la veille de l'entrée de Franco à Barcelone le 26 janvier 1939. Anarcho-syndicaliste, Souchy a écrit ce livre pour réhabiliter les idées et les organisations de l'anarcho-syndicalisme espagnol; mais aussi pour montrer l'intérêt d'actualité que possède l'exemple de reconstruction économique et sociale de la révolution espagnole.

Les trois premiers chapitres retracent le passé révolutionnaire de l'Espagne depuis la guerre de Libération de 1812, la première grève générale de 1855 à Barcelone, la proclamation de la première République en 1873, jusqu'à la Deuxième République de 1931-1936. Après un chapitre consacré aux combats de juillet 1936, Souchy aborde la partie centrale de son témoignage et décrit en trois chapitres le bouleversement social en Catalogne, le socialisme libertaire en Aragon et le collectivisme dans le Levant et en Castille.

Le récit reprend alors avec la guerre civile, les interventions étrangères, les luttes intestines dans le camp républicain, les événements de mai 1937 en Catalogne, le "gouvernement de la victoire" de Négrin, la chute de Barcelone. Il se termine sur "le dernier acte de la tragédie".

Pour le but de ces "cahiers", la partie la plus intéressante de ce livre est constituée par les chapitres qui font le bilan des réalisations anarcho-syndicalistes dans le domaine de la production et de la répartition.

**Nous traduirons ces chapitres dans les prochains Cahiers.**

o

"Si, camarades, nous transférons la réglementation de la production entre les mains d'un pouvoir autre que le pouvoir des ouvriers et des paysans ... cette réglementation aboutirait à une production qui, dans son essence même, serait celle d'un Etat capitaliste, autrement dit une production qu'un des économistes-idéologues, notre adversaire politique Maslov, a justement qualifié de "capitalisme de baigne"."

- Boukharine, discours devant l'Assemblée Constituante, 6 janvier 1918 -

o

Réponse au "Sottisier des Grands":

- N°1: P.J.Proudhon, Carnets Tome 2, page 337 -
- N°2: K.Marx, La Nouvelle Gazette Rhénane, 12 juillet 1848-

ANTON PANNEKOEK

L'organisation de la production dans la  
société des conseils

Les pages qu'on va lire sont tirées du livre d'Anton Pannekoek, "Workers' Councils" où elles forment le chapitre 4 de la première partie. Nous nous proposons de traduire les principaux chapitres de ce travail.

Signalons que dans "La Révolution Proletarienne de Juin 1962, un article sur Pannekoek a été publié sous la plume de Paul MATTICK.

0

Le travail est un processus social. Chaque entreprise est une partie de l'ensemble producteur de la société. Les relations et la coopération de toutes les entreprises constituent la production sociale totale. Comme les cellules constitutives d'un organisme vivant, elles ne peuvent exister isolées et coupées de l'ensemble. L'organisation du travail dans les ateliers ne représente donc que la moitié de la tâche des ouvriers. Au-dessus d'elle, il y a une tâche encore plus importante, qui est d'unir les différentes entreprises, de les associer en une organisation sociale.

Alors que l'organisation de l'atelier existait déjà en régime capitaliste et n'avait qu'à être remplacés par une autre, fondée sur une nouvelle base, l'organisation de tous les ateliers en un seul ensemble social est ou était, jusqu'à une époque récente, quelque chose d'entièrement nouveau et sans précédent; tellement nouveau qu'au cours de tout le 19ème siècle, la constitution de cette organisation, sous le nom de "socialisme", fut considérée comme la tâche principale de la classe ouvrière. Le capitalisme était une masse inorganisée d'entreprises indépendantes - "la bousculade d'une goule d'employeurs privés divisés" comme dit le programme du Parti travailliste - liées uniquement par des rapports fortuits du marché et de la concurrence, conduisant à la faillite, la surproduction, la crise, le chômage et un gâchis énorme de matériaux et de force de travail. Pour l'abolir, la classe ouvrière devait conquérir le pouvoir politique et l'employer à organiser l'industrie et la production. Ce socialisme d'Etat était alors considéré comme étant le premier pas vers un nouveau développement.

Au cours des dernières années, la situation a changé pour autant que le capitalisme lui-même a fait ses débuts dans l'organisation sous la direction de l'Etat. Il n'est pas seulement poussé par le simple désir d'augmenter la productivité et les profits par une planification rationnelle de la production. En Russie, il fallait compenser le retard du développement économique au moyen d'une organisation rapide de l'industrie par le gouvernement bolchevique. En Allemagne, c'était la lutte pour la puissance mondiale qui a conduit au contrôle de la production par l'Etat et à l'organisation étatique de l'industrie. Cette lutte était une tâche si lourde que la classe capitaliste d'Allemagne ne pouvait avoir une chance de réussir qu'en concentrant le pouvoir sur toutes les forces productives entre les mains de l'Etat. Dans l'organisation national-socialiste, la propriété et le profit - bien que fortement entamés pour les besoins de l'Etat - restent entre les mains des capitalistes privés; mais la direction et l'administration des moyens de production ont été prises en main par les fonctionnaires de l'Etat. Le Capital et l'Etat s'assurent la totalité de la production du profit, au moyen d'une organisation efficace. Cette organisation de l'ensemble de la production est fondée sur les mêmes principes que l'organisation à l'intérieur de l'entreprise, sur l'autorité personnelle du directeur-général de la société, du Führer, du chef de l'Etat. Là où le gouvernement prend le contrôle de l'industrie, l'autorité et la contrainte remplacent l'ancienne liberté des producteurs capitalistes. Le pouvoir politique des fonctionnaires d'Etat est largement renforcé par leur pouvoir économique, pouvoir sur les moyens de production qui sont le fondement de la société.

Les principes de la classe ouvrière sont à tous les égards l'exact opposé. L'organisation de la production par les travailleurs est fondée sur la libre collaboration: il n'y a ni maîtres, ni serviteurs. La coopération de toutes les entreprises en une seule organisation sociale s'opère selon le même principe. Le mécanisme qui le réalisera doit être élaboré par les ouvriers.

Etant donné l'impossibilité de rassembler les ouvriers de toutes les entreprises en une seule réunion, ils ne peuvent exprimer leur volonté que par l'intermédiaire de délégués. Depuis quelque temps, on donne à ces corps de délégués le nom de Conseils Ouvriers. Chaque groupe de travailleurs qui coopèrent désigne les membres qui exprimeront ses opinions et ses désirs dans les réunions des conseils. Ayant participé activement aux délibérations de leur groupe, ils se font valoir en tant que défenseurs habiles des vues adoptées par la majorité. On les délègue maintenant pour être les porte-parole du groupe et pour confronter ces vues avec celles d'autres groupes afin de parvenir à une décision collective.

Bien que leurs capacités personnelles comptent beaucoup dans la persuasion de leurs collègues et dans la clarification des problèmes, leur importance ne vient pas de leur force personnelle, mais de celle de la communauté qui les a délégués. Ce ne sont pas de simples opinions qui l'évoquent, mais bien plus la volonté et le désir du groupe d'agir en commun. Des individus différents remplissent les fonctions de délégués selon les différentes questions posées et les problèmes qui en découlent.

Le problème principal, la base de tout le reste, c'est la production elle-même. Son organisation a deux aspects: l'établissement de règles et de normes générales et le travail pratique lui-même. Les normes et les règles doivent être établies en ce qui concerne les rapports mutuels dans le travail pour les droits et les devoirs. En régime capitaliste, la norme, c'était l'autorité du maître, du directeur. Dans le capitalisme d'Etat, c'est l'autorité encore plus puissante du directeur, du gouvernement central. En revanche, dans la nouvelle société, tous les producteurs sont libres et égaux. Dans le domaine économique du travail, il se produit le même changement que celui qui, aux siècles antérieurs, se produisit dans le domaine politique, avec la montée de la bourgeoisie. Quand le pouvoir des citoyens a remplacé celui du monarque absolu, cela ne signifiait pas que la volonté arbitraire de tous se substituait à la volonté arbitraire du monarque. Cela voulait dire que désormais, les lois établies par la volonté commune devaient régler les droits et les devoirs publics. De même, dans le domaine du travail, le pouvoir du maître s'efface maintenant devant les règles fixées en commun afin d'organiser les droits et les devoirs sociaux en matière de production et de consommation. La première tâche des conseils ouvriers sera de les formuler. Ce n'est pas une tâche difficile, elle ne réclame pas d'études profondes et ne peut donner lieu à des divergences sérieuses. Ces règles surgiront immédiatement dans la conscience de chaque travailleur comme base naturelle de la nouvelle société: le devoir de chacun est de prendre part à la production selon ses forces et ses capacités; le droit de chacun est de jouir de sa part adéquate du produit collectif.

Comment mesurera-t-on la quantité de travail fourni et la quantité de produits auxquels chacun a droit? Dans une société où les biens sont directement produits pour la consommation, il n'existe pas de marché pour les échanger. Aucune valeur exprimant le travail qu'ils contiennent ne s'établit automatiquement par le processus d'achat ou de vente. Ici, le travail fourni doit être exprimé de manière directe par le nombre d'heures. L'administration tient des livres (registres) où sont inscrites les heures de travail contenues dans chaque pièce ou unité d'un produit, aussi bien que les heures fournies par chaque ouvrier. En faisant les moyennes portant sur

les travailleurs d'une usine, et enfin sur toutes les usines d'une même catégorie, les différences personnelles s'évanouissent et les résultats personnels sont comparés entre eux.

Dans la première période de transition, où il faut réparer beaucoup de dégâts, le problème principal est de construire l'appareil de production et de maintenir le peuple en vie. Il est bien possible que l'on prolonge tout simplement l'habitude, imposée par la guerre et la famine, de distribuer sans distinction la nourriture nécessaire. Il est très probable que le droit de consommation sera lié à l'exécution du travail dans cette période de reconstruction, où toutes les forces morales devraient être tendues au maximum, et, où, en plus, les nouveaux principes moraux de travail en commun seront en voie de naître. Le vieux dicton populaire selon lequel celui qui ne travaille pas ne mange pas, est l'expression d'un sentiment instinctif de la justice. Ici, il n'exprime pas simplement la reconnaissance du fait que le travail est le fondement de la vie humaine, mais il proclame qu'il existe une fin à l'exploitation capitaliste et à l'appropriation des fruits du travail d'autrui par des titres de propriété d'une classe oisive.

Evidemment, ceci ne veut pas dire que la totalité du produit sera désormais distribué aux producteurs selon le temps donné par chacun d'eux; ni, en d'autres termes, que chaque ouvrier recevra sous forme de produits l'équivalent exact du nombre d'heures qu'il aura passées à travailler. Une bonne partie du travail doit servir à la propriété commune, au perfectionnement et à l'élargissement de l'appareil de production. En régime capitaliste, une partie de la plus-value servait à ce but. Le capitaliste devait employer une partie de son profit, du capital accumulé, à renouveler, à élargir et à moderniser son équipement technique; il était poussé par la nécessité de ne pas se laisser évincer par ses concurrents. Ainsi, le progrès technique a pris la forme de l'exploitation. En revanche, avec la nouvelle forme de production, ce progrès est la préoccupation commune des travailleurs. Leur tâche la plus immédiate est de se tenir en vie, mais leur tâche la plus glorieuse est de construire la base de la production future. Ils devront décider quelle part de leur travail total sera employée à la fabrication de meilleures machines et d'outils plus efficaces, à la recherche et à l'expérimentation en vue de faciliter le travail et d'améliorer la production.

De plus, une part du temps et du travail global de la société doit être employée à des activités non-productives; mais nécessaires: à l'administration générale, à l'éducation et au service médical. Les enfants et les vieillards recevront leur part du produit sans rien accomplir en échange. Les gens

incapables de travailler devront être nourris; et, surtout dans les premiers temps, il y aura un bon nombre d'épaves humaines léguées par le vieux monde capitaliste. Il est probable que la règle confiera aux jeunes, parmi les adultes, la tâche d'accomplir le travail productif; ou encore que ce sera la tâche de chacun pendant la période de la vie où le désir et la capacité d'accomplir une activité vigoureuse sont les plus grands. Le temps nécessaire pour produire les choses indispensables à la vie diminuera constamment grâce à l'augmentation rapide de la productivité du travail, et une plus grande partie de la vie pourra être employée à d'autres fins et à d'autres activités.

La base de l'organisation sociale de la production consiste en une administration efficace, sous forme de statistiques et de comptabilité. Des statistiques portant sur la consommation des différents biens, des statistiques sur la capacité des entreprises industrielles, des machines, de la terre, des mines, des moyens de transport, des statistiques sur la population et les ressources des villes, des régions, des pays - tout cela représente, en colonnes bien ordonnées de données numériques, la base de tout le processus économique. Des statistiques de processus économiques étaient déjà connues en régime capitaliste; mais elles restaient imparfaites à cause de l'indépendance et des vues bornées des hommes d'affaires privées, et elles ne trouvaient qu'une application limitée. Mais plus tard, elles seront le point de départ dans l'organisation de la production; pour produire la quantité nécessaire de biens, il faut connaître la quantité utilisée ou désirée. En même temps, des statistiques seront le résultat condensé; l'inventaire numérique du processus de production, le résumé intangible de la comptabilité exprimeront la marche du développement.

La comptabilité générale qui concerne et englobe les administrations des différentes entreprises, les réunit toutes en un tableau du processus économique de la société. A des niveaux différents, elle enregistre le processus total de la transformation de la matière, l'accompagnant depuis les matières premières à leur source, jusqu'aux produits prêts pour la consommation. En réunissant en un tout les résultats d'entreprises de même type qui coopèrent, elle compare leur efficacité, établit la moyenne des heures de travail nécessaires et oriente l'attention sur les possibilités des progrès. Une fois que la production a été organisée, l'administration pourrait être la tâche relativement simple d'un réseau de bureaux comptables liés entre eux. Chaque entreprise, chaque groupe d'entreprises connexes, chaque branche de production, chaque ville ou région aura son bureau administratif pour rassembler, analyser et discuter les chiffres de la production et de la consommation et pour leur donner une forme

claire et facile à examiner. Grâce à leur travail combiné, la base matérielle de la vie devient un processus dominé par l'esprit. Le processus de production est exposé à la vue de tous, sous la forme d'une image numérique simple et intelligible. C'est alors que l'humanité contemple et contrôle sa propre vie. La nature et le résultat des conceptions et des projets des travailleurs et de leurs Conseils étant constamment sous les yeux de chaque ouvrier, la direction de la production sociale par les producteurs eux-mêmes peut enfin être réalisée.

Cette organisation de la vie économique est entièrement différente des formes d'organisation existantes en régime capitaliste; elle est plus parfaite et plus simple. Les complications et les difficultés de l'organisation capitaliste, pour laquelle il a fallu le génie tant glorifié des grands hommes d'affaires, ont toujours eu pour enjeu leur lutte mutuelle, l'art et les artifices de la guerre capitaliste pour dompter ou annihiler les concurrents. Tout cela disparaîtra. Le but simple, qui est de pourvoir aux nécessités vitales de l'humanité, rend toute la structure simple et directe. En principe, administrer de grandes quantités n'est guère plus difficile ou plus compliquée qu'administrer de petites quantités; il suffit d'ajouter quelques zéros après les chiffres. La diversité riche et multiforme des besoins et des désirs qui est à peine moindre chez de petits groupes de gens que chez de larges masses, peut être satisfaite plus facilement et plus complètement en raison même de la nature massive de ces besoins.

La fonction et la place qu'occupe l'administration des statistiques dans la société dépendent du caractère de cette société. L'administration financière des Etats a toujours été une fonction indispensable du gouvernement central et les fonctionnaires comptables étaient les serviteurs fidèles des rois et autres gouvernants. Quand, dans le capitalisme moderne, la production est soumise à une organisation centrale qui englobe tout, ceux qui tiennent entre leur main l'administration centrale sont les dirigeants principaux de l'économie et forment une bureaucratie dominante. Quand la révolution de 1917 en Russie a donné lieu à une extension rapide de l'industrie et que les foules de travailleurs encore marqués par l'ignorance barbare des villages ont envahi les nouvelles usines, ils n'avaient pas la force d'empêcher la domination naissante de la bureaucratie, qui s'organisait alors en une nouvelle classe dirigeante. Quand en 1933, en Allemagne, un parti solidement organisé conquiert le pouvoir d'Etat, il prit en main, en tant qu'organe de l'administration centrale, l'organisation de toutes les forces du capitalisme.



Les conditions sont entièrement différentes quand les ouvriers, maîtres de leur travail et producteurs libres, organisent la production. L'administration par le moyen de la comptabilité et des statistiques, est la tâche spéciale de certaines personnes, de même que forger l'acier ou cuire le pain est la tâche particulière d'autres personnes; toutes sont également utiles et nécessaires. Les travailleurs des bureaux de comptabilité ne sont ni serviteurs, ni maîtres. Ce ne sont pas des fonctionnaires au service des conseils ouvriers, obligés d'accomplir servilement leurs ordres. Ce sont des groupes de travailleurs, organisant collectivement leur travail eux-mêmes comme les autres groupes, disposant de leurs outils, accomplissant leur devoir, comme le fait chaque groupe et en relation constante avec les besoins de l'ensemble. Ils sont les experts qui doivent fournir les données fondamentales dans les discussions et décisions des assemblées des travailleurs et des conseils. Ils doivent rassembler les données, les présenter sous la forme facilement intelligible de tables, de graphiques, d'images, afin que chaque travail leur soit, à chaque instant, une vue claire de l'état des choses. Leurs connaissances ne sont pas une possession privée qui leur donne un pouvoir; ils ne forment pas un corps possédant un savoir administratif exclusif et pouvant aussi exercer d'une manière quelconque une influence décisive. Le produit de leur activité, les connaissances numériques nécessaires au progrès du travail, sont à la disposition de tous. Ce savoir général est la base de toutes les discussions et décisions des ouvriers et de leurs conseils, par lesquelles s'accomplit l'organisation du travail.

Pour la première fois dans l'histoire, la vie économique en général et dans ses détails sera comme un livre ouvert devant les yeux de l'humanité. Les fondements de la société, qui sont en régime capitaliste une lourde masse cachée dans de sombres profondeurs, faiblement éclairée ici et là par des statistiques portant sur le commerce et la production, seront alors pleinement mis en lumière et montreront les détails de la structure de cette société. Il y aura une science de la société, consistant en la connaissance bien ordonnée des faits, à partir desquels il est facile de saisir les relations causales les plus importantes. Elle constitue la base de l'organisation sociale du travail, de même que la connaissance des faits de la nature, eux aussi exprimés en relations causales, forme la base de l'organisation technique du travail. En tant que connaissance des simples faits communs de la vie quotidienne, cette science est accessible à tous et rend chacun capable d'examiner et de saisir les nécessités de l'ensemble ainsi que la place qu'il occupe. Cette science constitue l'équipement spirituel à l'aide duquel les producteurs sont capables de diriger la production et de contrôler leur monde.